

NOUVELLE FOURNÉE!...

N-i-ni, c'est fini! Oui, voilà les élections dans le siau.

Oh! foutre, le populo no s'en plaint pas! Et il a raison, car à bien voir, pour ce fourbi comme pour tous les autres, c'est toujours lui qui est le dindon de la farce.

C'est pas les candidats qui ont fait les frais de leur campagne électorale: ce sont les bons bougres.

Que ce soit un millionnaire ou un purotin qui se porte candidat, c'est kif-kif bourricot!

Si c'est un purotin, son entourage, le fameux comité, fait des quéquêtes jusqu'à plus soif, cramponne son monde, vous pilonne pire qu'un mendigot.

Qui crache?

Les bons bougres! Quelques-uns par conviction, - beaucoup pour se débarrasser des crampons.

Si c'est un exploiteur, tel Jaluzot (que ses employés ont baptisé Ji-Ji), c'est lui qui, à vue de nez, semble faire les frais. Peau de zébi! D'où tire-t-il sa galette? Du turbin de ses esclaves, de la poche de ses clients... Donc, il y a pas d'erreur, le populo finance bel et bien.

Si c'est un sale cafard, comme ce crapouillard de Garniéribus, que les gas de Clignancourt ont laissé licher et dégueuler dans tous les caboulots, - au lieu de le balayer à l'égout, - le seul paradis dont il soit digne, c'est encore le populo qui finance. D'où ce puant jésuite a-t-il sorti les centaines de milles balles qu'il a gaspillées depuis deux mois?

Ça a été filouté de cinquante façons: les moribonds ont été extorqués, les vieilles bigotes ont craché par peur de l'enfer, etc...

Pas moins, quels que soient les zigzags qu'ait fait le pognon, avant de devenir galette électorale, il a tout de même été sué par les proies. C'est forcé que ce pognon sorte de leurs poches: il n'y a qu'eux qui en pondent! Conséquemment, toute la braise que les politicards ont dépensée dans la fête électorale a été roustie au populo. C'est des pains de quatre livres qui nous a tiré de la bouche.

Ce qu'il y a à considérer dans la dernière fumisterie électorale, c'est le déquillage des vieux bonzes qui, depuis Badingue, se considéraient comme les remparts de la Raie.... Publique et foireuse.

Pour n'en citer que deux dans le tas: Floquet et Clemenceau, ramassent une belle pelle.

La gouvernance va passer en d'autres pattes: elle va virer un brin à gauche.

Certainement, pour un anarcho, ça ne fait ni chaud ni froid. On sait très bien ça tout pareil : les ministres de demain seront tout aussi vaches que ceux là d'hier et ceux d'aujourd'hui, - ils le seront même plus, s'il y a mèche, mais moins jamais de la vie!

On est fixé sur la transformation gouvernementale qui s'accomplit, vu que c'est pas la première. L'assiette au beurre a d'abord passé des pattes des jean-fesse de l'ordre moral, dans les griffes de leurs copains du centre-gauche. Du centre-gauche elle est arrivée aux opportunards. Des opportunards aux radigaleux...

Ben oui, mais cette marche en avant est tout à fait factice. C'est kif-kif, les troupades de théâtre à qui on commande: «*En avant, marche!*», et qui se foutent à marquer le pas sur place: «*une... deusse...*», sans bouger d'une demi-semelle.

Oh oui, mille marmites, les gas à la redresse sont fixés: ils savent que les gouvernements peuvent s'affubler de n'importe quelles frusques, c'est toujours du même blot. Mais y a pas que nous, hélas!

S'il n'y avait que nous on aurait vite arrêté les frais de la mascarade gouvernementale. Or, c'est justement parce qu'il n'y a pas que nous que ce changement du personnel gouvernemental a bougrement du bon.

Y a plus plan de nous foutre dans les guibolles les grandes ragougnasses sur la crainte de la réaction.

Si maintenant nos fameux radigaleux n'accouchent pas de leurs réformes, s'il nous donnent peau de balle et balai de crin, les plus niquedouilles seront bien obligés de convenir que ce sont de raides fumistes.

Déjà une kyrielle de bons bougres en sont revenus de leur confiance dans les radi-creux. La meilleure preuve en est dans la grande fournée de socialos à la manque qui vient de s'enquiller à l'Aquarium.

Y a des prolos qui sont tellement habitués à être menés par le bout du piton qu'ils ne peuvent pas se faire à l'idée de vivre libres. Quand, à ceux-là, vous expliquez qu'on peut se passer aussi facilement de gouvernance que de morpions ou de gale, ils vous reluquent de travers:

«Pas possible, qu'ils vous répliquent, s'il n'y avait pas de gouvernance, qui donc allumerait les becs de gaz, qui donc viderait les chiottes, qui donc nettoierait les égouts?»...

Vous userez trois livres de salive avant d'avoir fait comprendre aux types que, jusqu'ici les ministres et les bouffe-galette ont laissé les allumeurs, les vidangeurs et les égoutiers faire ces utiles turbins. Pour ce qui est d'eux ils se sont contentés de nous faire les poches.

Les bougres n'y coupent pas, ils vous regardent avec des yeux en boules de lotos, s'en vont en hochant la tête et ayant soupé des radigaleux, ils s'en vont voter pour le socialo à la manque. Ils comptent sur ceux-là pour changer la face des choses! Pauvres serins, ils en rabattront bougrement, - et avant peu. Y a belle lurette que les socialos guignent l'assiette au beurre. Je me souviens du temps où il n'y avait pas la queue d'un socialo à l'Aquarium. Et les grands chefs soupiraient, en disant: *«Si nous étions seulement une demi-douzaine dans la baraque, on foutrait tout en l'air...»*.

Quand le vieux Félix Pyat fut bombardé dépoté, il gueula: *«Je serai le grain de dynamite qui fera sauter la Chambre!...»*. Le pauvre vieux ne fit rien sauter du tout: il cassa sa pipe sans tapage, roulé dans son écharpe.

À l'ancien Aquarium, au lieu des six qu'il y a quinze ans les socialos désiraient être, il se trouvait un demi-quarteron de leurs copains. Que firent Ferroul, Lafargue, Thirivier et Compagnie? Rien, nom de dieu!

Cette fois ils sont cinquante. Là, y a plus à barguigner: ils sont un assez beau tas pour mettre un doigt dans l'engrenage gouvernemental. Quand ou est cinquante on doit faire quèque chose, nom d'une pipe! Si on n'accouche de rien, c'est la preuve que dans le guêpier où on se trouve y'a rien à foutre.

Les dépotés socialos vont donc se trouver du pied du mur. Feront-ils quèque chose? Rien de rien, nom de dieu! Pour se convaincre de leur impuissance y'a qu'à reluquer ce qui se passe en Allemagne. A l'ancien Aquarium que Guillaume le Teigneux a envoyé coucher il y a six mois, les députés socialos se trouvaient juste 36. Depuis les élections, au nouvel Aquarium, ils sont eux aussi une bonne cinquantaine.

Que foutent les cinquante? Rien! Qu'avaient fait les trente-six? Rien!

C'est-à-dire, si, je me gourre! Ils ont fait un beau turbin: ils ont donné de l'élan aux idées anarchotes.

Tant qu'à l'Aquarium allemand il n'y a qu'une poignée de bouffe-galette socialos, qui purent excuser leur impuissance par leur petit nombre, les idées anarchotes ne firent pas de progrès. Les prolos allemands essayaient de faire entrer une bonne masse de bouffe-galette pisse-froid à la chambre, espérant qu'il en sortirait quèque chose. Ils ont réussi, nom de dieu!

Mais alors, les quinquets des plus marioles se sont ouverts: les gas ont compris que la Politique et la Sociale sont deux choses qui ne peuvent pas plus s'accorder que l'eau et le feu. Aussi en Allemagne, les anarchos poussent, que c'est un vrai beurre!

Mille marmites, voilà qui doit foutre du nerf au ventre des copains. C'est pas le moment de baguenauder. C'est justement parce qu'il y a une ribambelle de bouffe-galette socialos à l'Aquarium, qu'il va nous être bougrement facile de faire tâter du doigt au populo que la politicaillerie est une infection dont il faut s'éloigner pire que de la peste.

Maintenant notre raisonnement va être appuyé par les faits, c'est dire qu'il va s'introduire vivement dans les cafetières des bons bougres.

Donc, un coup de collier, nom de dieu! Et, hurra pour la Sociale anarchote!

Émile POUGET,
le père Peinard.
